

## Dies Romanicus Turicensis

17-18 novembre 2007

### *Contaminations*

#### *Corps étrange(r)s et pharmacopée littéraire.*

#### *Dialogisme et poétique de la contamination dans le récit médiéval (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*

Dans sa célèbre analyse synchronique et structurale des genres au Moyen Âge (“Littérature médiévale et théorie des genres”, *Poétique*, 1, 1970) Hans Robert Jauss formulait l’hypothèse d’une étanchéité quasi totale entre les genres qui empêcherait la communication ou le transfert d’un *modus dicendi* à l’autre de personnages ou de motifs appartenant à des sphères poétiques différentes. Bien que depuis le regard porté sur la question se soit considérablement nuancé et élargi, l’approche dialogique et intertextuelle ouvrant aujourd’hui de nouvelles perspectives face à l’analyse structurale, formelle ou thématique, nous sommes régulièrement surpris de voir le discours épique être pensé en termes de dégradation, de corruption, de contamination par rapport à un modèle idéalisé et artificiel, donc inexistant. L’agent infectieux qui se trouve à l’origine de cette souillure poétique est d’ailleurs unanimement identifié: il réside dans la force dissolvante du roman, dans la puissance du signe qui émette la cohérence et la cohésion du symbole, mettant fin à la supériorité historique, morale et quasi métaphysique du discours épique. La chanson de geste, rendue impure (ou impropre au sens grammatical du terme) par de son contact avec le “vain et plaisant” (et donc éminemment subversif) conte de Bretagne, d’après la célèbre définition de Jean Bodel, était ainsi condamnée à disparaître comme s’il s’agissait d’un système de représentation qui se révèle suranné pratiquement dès sa naissance.

L’objectif de cette communication sera de montrer que ce mélange des genres est loin d’être impureté malsaine qui se limite à l’épopée (qui plus est tardive), relevant plutôt de l’altérité constitutive de l’écriture médiévale surtout à une époque (vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle) où les profondes transformations qui bouleversent la civilisation occidentale invitent également le discours poétique à réfléchir (sur) toute une tradition littéraire fondatrice qu’il s’agit simultanément de vénérer et de déconstruire, d’imiter et de réinventer. Les textes ne réagissent pas tous de la même manière à la présence d’un corps à la fois étrange et étranger au sein de leur tissu narratif, ce corps greffé pouvant aussi bien être purement et simplement rejeté, mis à distance par le biais de l’ironie ou être assimiler au sein d’une nouvelle et plus complexe morphologie narrative. Ainsi en est-il du statut ambiguë et para-doxal du *conte* («Huimais commencera li conte», v. 2746) dans un récit comme *Éracle* de Gautier d’Arras qui, de l’autre côté du miroir flamboyant constitué par les œuvres de Chrétien de Troyes ses contemporaines, écarte d’emblée le spectre de la fable mensongère en s’inscrivant dans le registre du traité (v. 3) et en suffocant (pour mieux en exorciser les sortilèges?) le récit courtois entre le registre hagiographique qui inaugure le poème et celui de l’épopée qui consacre les aventures du héros. Comment, d’autre part, la chanson de geste se rêve-telle (ou s’agirait-il plutôt d’un cauchemar?) lorsqu’elle ose s’aventurer dans l’Autre-Monde du roman arthurien (*La bataille Loquifer*)? Que penser finalement de cette véritable Babel poétique qu’est la chantefable d’*Aucassin et Nicolette* (autre poème qui fait constamment basculer les catégories préétablies par la critique) où le *descort* (ou serait-ce une *tenso*?) entre le vers (retrempé dans la source vivifiante du chant) et la prose

(cette nouvelle mesure du monde qui émerge au XIII<sup>e</sup> siècle) conduit à un éclatement total des principaux modèles littéraire (poésie lyrique, roman et épopée) d'où émerge, sous le voile d'une écriture qui se veut, dès le prologue, folie et remède contre la folie – véritable *pharmakon* donc -, une profonde réflexion sur les nouveaux défis lancés à la représentation fictionnelle au seuil de la modernité.

Carlos F. Clamote Carreto

(Universidade Aberta, Lisbonne – Portugal)